

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 28 (2004)

Artikel: Shalom, pax, la paix de Dieu : inscriptions pieuses de maison au XVII^e siècle dans les montagnes jurassiennes
Autor: Babey, Marcellin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064476>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SHALOM, PAX, LA PAIX DE DIEU: INSCRIPTIONS PIEUSES DE MAISON AU XVII^e SIÈCLE DANS LES MONTAGNES JURASSIENNES

La protection de nos maisons

1. La protection technique

Depuis qu'il existe des maisons, l'homme a cherché à les protéger. La maison n'est-elle pas, avant toute chose, une protection dans son essence même? Protéger le logis contre les agressions naturelles, pluie, vent, froid, est affaire de maçon et de charpentier, de menuisier et de couvreur. La protéger contre les agressions humaines: bande de soldats, brigands, voleurs, est déjà plus difficile: c'est l'affrontement de la ruse et de l'ingéniosité, de la méchanceté et de la vertu. Le propriétaire travaille du verrou, le voleur tourne son vilebrequin dans le silence de la nuit, et voilà que le grain coule sans bruit de l'«entchaître»¹ du grenier dans le sac du filou.

Des menaces exceptionnelles pèsent aussi sur la maison: les insectes ravageurs, l'inondation, la foudre, l'incendie accidentel ou criminel. Pour lutter contre ce genre de fléau aléatoire, on était autrefois assez démunis. Les moyens techniques étaient alors relayés par la prévention.

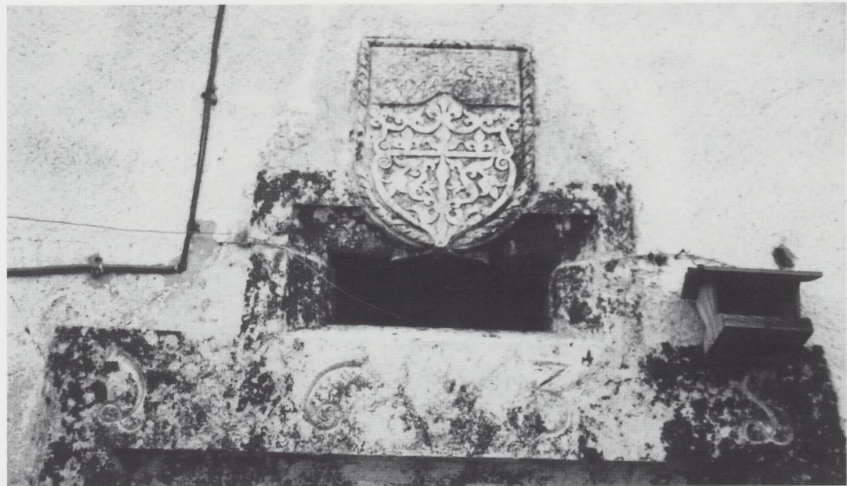
Contre les insectes xylophages, on n'avait qu'une seule arme préventive: le choix de la date d'abattage des bois. Contre l'inondation, on évitait d'implanter les maisons, comme on le fait aujourd'hui, en zone inondable. Il n'est pas nécessaire non plus de construire dans les endroits où la foudre aime à tomber, où l'avalanche pourrait passer,

où le terrain pourrait glisser. Contre le feu, il faut rappeler l'institution, bien oubliée de nos jours, du guet de nuit: dans chacun de nos villages, un homme était chargé de circuler la nuit, détectant visuellement et auditivement tout mouvement suspect et surtout tout départ d'incendie. Il signalait sa présence par le moyen d'une petite chanson ou d'un instrument de musique sonore, qu'il avait obligation, fixée par un règlement municipal, de faire entendre à des lieux et heures précis. Pas question de roupiller dans le «corps de garde» municipal, ce petit local où il se reposait

entre deux rondes. Nous avons exposé cette pratique, qui engendra de nombreuses anecdotes, dans notre monographie sur Chevenez².

2. La protection symbolique

Il y a pire. La contagion humaine ou animale; le mauvais sort, l'esprit malin, et, *last but not least*, la dissension interne des propres habitants du logis. Privé de télévision pour se changer les idées, l'homme d'autrefois se sentait bien petit contre tous ces dangers, d'un ordre irrationnel et donc impossibles à contrecarrer par des procédés techniques.



1. La Combe du Pélu, commune de Renan. Partie centrale du linteau de la porte. Ecusson champlevé entouré d'un cordon torsadé, dont la pointe interrompt la mouluration du linteau. Le champ supérieur porte, gravé en creux: LA PAIX DE DIEV SOIT EN CESTE MAISON. 1635. Photo de l'auteur en 1980.

Les moyens symboliques parurent d'emblée une réponse appropriée. Des symboles de protection variés furent apposés sur la maison, gravés, marqués dans les enduits, fixés par divers moyens. Il existe un beau livre sur ce sujet³. *L'Hôtâ*, sous la plume de la regrettée Jeanne Bueche, a d'ailleurs révélé un de ces symboles de protection païens particulièrement bien représenté dans notre région⁴. Citons ici également cette mignonne petite plante grasse, la Joubarbe des toits (*Sempervivum tectorum*), qui pousse sans terre là où on la dépose, fût-ce sur des tuiles ou sur un chapeau de cheminée. Le nom de cette plante: joubarbe = *barbe de Jupiter*, dit

assez son lien avec le dieu de la foudre. On espérait protéger la maison en plantant sur ses abords, ou mieux sur le toit lui-même, mais de toute manière au-dessus du sol, une touffe de joubarbe qui, avec le temps, a pu prendre des proportions impressionnantes.

3. La protection religieuse

Heureusement, là où l'effort humain trouve ses limites, la toute-puissance de Dieu, et les super-pouvoirs de ses saints, restent opérants. Et une action préventive redevient possible par l'alliance avec les forces du Bien.

Le problème des mauvais esprits – on dirait aujourd'hui, peut-être, de la mau-

vaise ambiance ou des mauvaises «vibrations» – se posait tout d'abord dans le bâtiment le plus sacré: l'église. Et comme un esprit malin est précisément... malin, il va chercher, pensait-on, à y entrer par la porte, c'est le plus facile. La porte de l'église est donc ce lieu de transition: à l'extérieur, le tout-venant, bien et mal mélangés, qui circule dans l'espace public. A l'intérieur, la présence divine, les forces du bien, les fidèles cherchant Dieu. Certains portails de nos églises médiévales comportent des gardes armés sculptés dans la pierre: on fait appel à saint Michel, dont la compétence contre les armées diaboliques n'est plus à démontrer. Le portail admoneste aussi, invite à la repentance⁵. On est prié de laisser ses mauvaises intentions à l'extérieur.

Mais si dans l'église les protections susmentionnées et la présence constante du clergé assure une véritable conciergerie des forces mauvaises, on ne saurait demander à M. le curé de faire perpétuellement le tour du ban paroissial pour écarter de chaque maison les miasmes de toute espèce. Il faut trouver, face à la menace irrationnelle, un système d'assainissement autonome, à usage domestique. Surtout si la maison est isolée.

Les protections religieuses sous forme écrite

Il convient ici de se rappeler que, dans la période où s'est constitué notre patrimoine architectural, période allant,



2. Le Pont-de-Montvert, dép. de la Lozère (France). Linteau de porte transformée en fenêtre. Il porte, sans décor, LA PAIX DE DIEV SOIT EN CETE MESON. 1658. Photo de l'auteur en 1992.



3. Une «Sainte-Agathe». Dans les deux cœurs roses est écrit: «Protéger [sic], mon Dieu, du feu Et de tout malheur Cette maison et ce lieu Qui nous sont si chers / Sainte Agathe priez pour nous Et veillez sur nous Jusqu'à la fin de nos jours! Préservez-nous de tout malheur». Cliché Stefan Christensen, 2005.

en gros, du XII^e au XIX^e siècle, la **parole** avait infiniment plus de poids qu'aujourd'hui. Parce qu'elle était plus rare et parcimonieuse, parce que chaque mot avait un sens précis, parce qu'elle était au cœur de la relation à Dieu. Et que dire alors de cette forme luxueuse de la parole qu'est l'**écrit**? Pour les analphabètes, nombreux jusqu'au XIX^e siècle, l'écrit se paraît d'un halo de magie, de pouvoirs surnaturels. Et pour ceux qui savaient lire, l'écrit était la transmission: on s'appropriait la sagesse de celui qui avait écrit.

Dans le Jura, on apposait, «contre le tonnerre», aux portes de grenier, des images pieuses, petites gravures colorées comportant une obscure prière en latin, avec les mots

*MENTEM SANCTAM
SPONTANEAM*

et une image assez fruste, pas trop réaliste, qui montrait sainte Agathe, martyre chrétienne dont les seins coupés par le bourreau reposaient sur un plateau. On pouvait encore acheter récemment de ces feuilles volantes colorées au pochoir à la façon des anciennes images d'Epinal. Le caractère superstitieux de ces «Sainte-Agathe» se manifeste par l'emploi de ces formules latines incompréhensibles aux usagers: c'est une recette, une formule magique. Accessible à un prix raisonnable, la «Sainte-Agathe» faisait partie des moyens de protection symboliques destinés aux maisons modestes.

Lorsqu'on bâtissait une maison vaste, solide, représentant un investissement lourd, et surtout s'il avait fallu emprunter pour construire, il fallait alors instituer une protection plus spectaculaire et durable.

Et la grosse artillerie de la protection par l'écrit, c'est la formule protectrice explicitement étalée sur les parties les plus en vue de la maison et faisant corps avec elle.

Diffusion

De telles inscriptions sont, selon les régions, plus ou moins courantes. Dans l'architecture alpine, il est des vallées où les maisons forment comme un livre de piété affiché sur la rue, proposant aux passants des sentences morales tantôt bon enfant, voire douceâtres, tantôt menaçantes ou cinglantes comme des reproches. Elles sont révélatrices d'une cohésion sociale qui était si forte qu'elle en devenait étouffante⁶. En voici un petit exemple, par exception explicitement apotropaïque⁷, relevé dans le canton de Fribourg par notre ami J.-Pierre Anderegg:

*IESUS MARIA VND IOSEPH
BEHÜTE DIS HVS FIR FIWER VND
WASER*

«Jésus, Marie et Joseph, protégez cette maison du feu et de l'eau.⁸» Mais dans la plupart des régions, les inscriptions protectrices, ou même les simples dates, sont quasi absentes.

Notre Jura, lui, a la chance de posséder des maisons loquaces, plutôt bien

pourvues en inscriptions et en dates. Nous voudrions nous arrêter sur certaines de ces inscriptions, que l'on peut découvrir dans les Franches-Montagnes et le Haut-Erguël, ainsi que dans les Montagnes neuchâteloises toutes voisines. Cette série, du XVII^e siècle, est d'une qualité de facture remarquable: cette région, et la Franche-Comté proche, produisaient à cette époque, avant comme après la Guerre de Trente Ans (1637-1648 chez nous) des artisans exceptionnels. En outre, ces inscriptions ont un caractère bien spécifique, que nous allons examiner. Grâce à leur beauté et leur visibilité, elles ont été remarquées, signalées, inventoriées⁹, mais jamais, à notre connaissance, étudiées quant à leur contenu.

Une inscription apotropaïque médiévale

Avant de parcourir nos montagnes, je vous donne rendez-vous dans une vieille maison de Cluny (Saône-et-Loire) où a été découvert en 1998 un somptueux plafond peint au début du XIII^e siècle.¹⁰ Sur une des poutres de cette salle, une inscription latine dit:

*BENEDIC DOMINE DOMVM
ISTAM & ANGELI TVI IN PAC[E
CVST]ODIANT MVROS EIVS*

«Bénis Seigneur cette maison et que tes anges gardent ses murs dans la paix».

Il s'agit d'une prière de bénédiction, qui s'adresse à Dieu à l'impératif. Or, aucune maison de Cluny n'a conservé la

moindre inscription pieuse sur ses murs extérieurs. D'autre part, cette inscription peinte, située à l'intérieur d'une salle, ne peut être un avertissement, même indirect, destiné à d'éventuels agresseurs. Elle est manifestement destinée à être lue par les habitants, à la rigueur par des hôtes de la maison: la salle où se trouve cette inscription est située dans le haut du bâtiment, et donne sur une arrière-cour déserte. On peut imaginer que ce texte ait servi très concrètement de support à une prière du soir, propre à rassurer un occupant qui, étant couché dans ce lieu isolé, ne pouvait par lui-même contrôler le va et vient dans les accès du bâtiment.

Si nous citons cette découverte éloignée, c'est parce que nous allons retrouver, quatre siècles plus tard, ce même

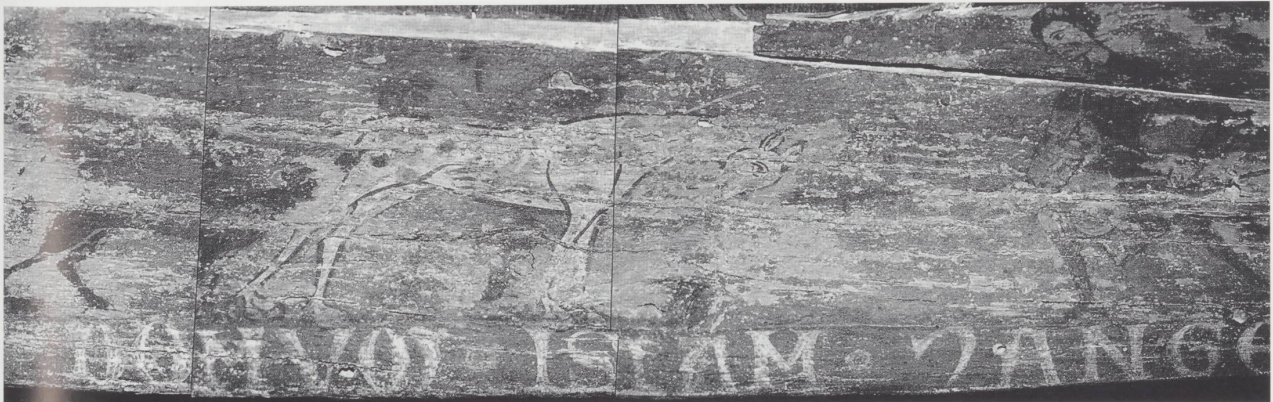
mot de «paix» dans un certain nombre d'inscriptions de maisons du Jura bernois et neuchâtelois. Alors qu'il est généralement absent ailleurs, par exemple du Jura vaudois et du canton de Fribourg.

Dans nos montagnes

La rencontre, sur nos maisons paysannes de Montagne, de ces inscriptions soignées et ouvragées, taillées dans une matière pérenne, le beau calcaire jaune ou blanc veiné de bleu qu'on extrayait en carrière profonde au XVII^e siècle pour ce genre d'usage, est une émotion comparable à celle que l'on éprouve en entrant dans une chapelle baroque rutilante de couleurs au fin fond d'une vallée des Alpes: l'austérité sauvage du

paysage réfléchit comme un miroir ces tentatives humaines d'atteindre aux valeurs permanentes, à la tendresse divine et de s'élever au-dessus des contingences et de la mesquinerie de la vie quotidienne profane. Cette grandeur modeste, cette noblesse morale rurale n'ont pas échappé au cœur sensible d'un Maurice Favre, d'un Raymond Perrenoud, d'un André Tissot, et sont loin de nous laisser indifférent.

A propos de ces inscriptions, voici ce qu'écrivait L. Reutter en 1879¹¹: *Beaucoup de personnes, en lisant les inscriptions, versets et sentences de la Bible, avec lesquels les montagnards oberlandais aiment à décorer leurs chalets, ne se doutent pas que cette coutume existait aussi chez nous au siècle passé [sic], du moins dans quelques parties des Montagnes*



4. Fragment de l'inscription peinte du XIII^e siècle, sur une poutre de chambre. Elle est surmontée d'une scène de chasse. Photo J.-D. Salvègue, 1996, Centre d'études clunisiennes, extraite du Bulletin 1999 de cette association.

neuchâteloises. Ces sentences étaient généralement placées au-dessus de la porte dans un encadrement dont l'ornementation est presque toujours la même (...). La planche ci-jointe reproduit l'une de ces inscriptions qui, tendant de plus en plus à disparaître, sont intéressantes à conserver, puisqu'elles nous donnent une idée des mœurs et usages de nos ancêtres. Voici quelques-unes des plus remarquables d'entre elles (...).

La formule principale figurant sur ces pierres magnifiquement ciselées paraît être:

**LA PAIX DE DIEU SOIT
EN CETTE MAISON**

avec des variantes raccourcissant (*DIEU SOIT CIEN*) ou au contraire rallongeant cette formule de base. Nous avons publié la plus belle de ces inscriptions dans un précédent *Hôtâ*¹².

C'est au cours d'un voyage dans les Cévennes que j'ai eu la surprise et l'émotion de découvrir, au pied du Mont Lozère, des inscriptions de maison tout à fait identiques. Nous en montrons une, datée de 1658, c'est-à-dire exactement contemporaine de certaines inscriptions de nos montagnes. Or, les Cévennes sont très connues pour avoir abrité depuis des siècles une communauté religieuse protestante, persécutée, d'une grande ferveur et dirigée par des hommes pleins de foi qu'on appelait «les pasteurs du désert». Il y avait donc un lien entre le protestantisme militant du XVII^e siècle et la présence de cette for-

mule au-dessus d'une porte d'entrée de maison paysanne.

Ce point étant acquis, je fus véritablement frappé d'une telle similitude entre des inscriptions éloignées les unes des autres de 500 km et situées de surcroît, d'un côté comme de l'autre, dans des lieux fort isolés. Je me mis donc à chercher l'origine de cette formule.

Les sources

Je tombai finalement sur l'Évangile de Luc, au chapitre 10.

1. *Après cela, le Seigneur désigna encore soixante-dix autres disciples, et il les envoya deux à deux devant lui dans toutes les villes et dans tous les lieux où lui-même devait aller.*

2. *Il leur dit: La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson.*

3. *Partez: voici, je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.*

4. *Ne portez ni bourse, ni sac, ni souliers, et ne saluez personne en chemin.*

5. *Dans quelque maison que vous entriez, dites d'abord «Que la paix soit sur cette maison!»*

6. *Et s'il se trouve là un enfant de paix, votre paix reposera sur lui; sinon, elle reviendra à vous. (...)*¹³

La citation paraît évidente, et ne doit pas nous surprendre: on sait que le protestantisme est fondé sur un retour aux textes bibliques, sur leur application lit-

térale dans la pratique et sur leur diffusion large et en langue commune. L'inscription médiévale de Cluny que nous avons examinée, antérieure à la Réformation, était en latin et constituait une formulation originale, non extraite de la Bible.

Jésus-Christ n'a jamais commandé de graver sa doctrine sur les portes des maisons. Mais cette idée est pourtant bel et bien extraite également de la Bible, cette fois-ci de l'Ancien Testament. Dans le livre du *Deutéronome* (XV^e siècle avant Jésus-Christ), Moïse, évoquant les commandements de Dieu, s'écrie:

6. *Et ces commandements que je te donne aujourd'hui seront dans ton cœur.*

7. *Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans la maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. (...)*

9. *Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes. (...)*¹⁴

De la conjonction de ces deux citations bibliques, l'une de l'Ancien Testament, l'autre du Nouveau, est né le phénomène que nous étudions dans le présent article.

La paix de Dieu

La notion de «paix», très importante dans la Bible, mérite d'être regardée de plus près. Xavier-Léon Dufour, dans son *Vocabulaire de théologie biblique*, nous dit que l'expression hébraïque *shalom*, correspondant au latin *pax*,

«n'est pas seulement le «pacte» qui permet une vie tranquille, ni le «temps de la paix» par opposition au «temps de la guerre»; elle désigne le bien-être de l'existence quotidienne, l'état de l'homme qui vit en harmonie avec la nature, avec lui-même, avec Dieu; concrètement, elle est bénédiction, repos, gloire, richesse, salut, vie.¹⁵» Il faut y ajouter la bonne santé et le bon voisinage. A tout ce poids de sens, qui ne pouvait que réjouir extrêmement nos protestants, s'ajoute, dans les Evangiles, la Bonne nouvelle du salut. Dans nos inscriptions, «la paix» apparaît pratiquement synonyme de Foi dans le salut par le Christ, et en tout cas comme quelque chose qui peut être apporté de l'extérieur par des disciples et se communiquer à ceux qui sont prédestinés à le recevoir. Quelque chose qui a été aussi compris, à l'époque, comme une «bénédiction». Ce dernier mot remplace en effet parfois le mot «paix», dans la même formulation.

Au lieu de s'adresser par injonction directement à Dieu, comme c'était le cas à Cluny, ces inscriptions recourent au subjonctif. Ainsi à La Grande Corneille¹⁶:

LA PAIX DE DIEV
SOIT EN CESTE MAISON
ET SUR CEVX QVI HABITENT
EN ELLE. LE TOT PVISSANT
EN CHASCVNE SAISON
LEVR DOINT BONEVR ENFIN VIE
ETERNELLE.

A bien y réfléchir, ce «doint» (= donne, au subjonctif) apparaît comme une véritable instrumentalisation de Dieu¹⁷. Ce dernier n'a plus qu'à obéir! Cet aspect nous choque aujourd'hui, car nous ne voyons pas comment la Foi, qui est une grâce librement accordée par Dieu, peut s'accommoder avec un ordre permanent gravé dans la pierre. Mais il faut se replacer dans le contexte de cette époque, avec l'enthousiasme, la volonté de bien faire, et la robuste certitude, qui avait cours alors, que prospérité matérielle et foi chrétienne sont éminemment compatibles, et même interconnectés.

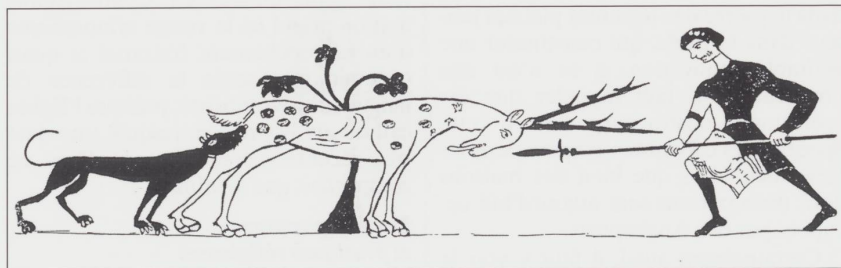
Un calvinisme militant

En dépit de la forme de ces inscriptions, qui reste de protection contre le malheur, le châtement, le doute, on s'est néanmoins éloigné d'un rituel purement magique. La démarche est plus indirecte, plus adulte et plus apostolique. A défaut d'être lue et appliquée

par Dieu, l'injonction écrite sur la porte aura au moins le mérite de rassurer et de moraliser les habitants de la maison.

Abusivement, certaines de nos inscriptions rajoutent à la formule évangélique le mot «éternellement». Car les maisons, non plus que les familles, ne sont pas éternelles. Mais nos bons protestants, si aptes à concilier la Foi chrétienne et l'investissement matériel, voulaient tellement instituer l'éternité sur la Terre qu'ils se sont permis cette petite entorse à la citation. En général, ils font en sorte que le mot «Eternel» figure dans leur sentence d'une manière ou d'une autre. Comme pour assurer, si besoin était, une validité tout à fait permanente à une inscription qui, n'en doutons pas, exigeant un maître très qualifié, devait coûter son prix.

Certaines de nos inscriptions pieuses s'écartent totalement de la formulation «Paix de Dieu» et consistent en d'autres citations bibliques, ou en brèves sentences morales. Leur examen pourrait



5. Dessin représentant la scène de chasse de la photo 4. Dessin J.-D. Salvègue, Centre d'études clunisiennes.

enrichir le débat, mais nous entraînerait trop loin dans le cadre de ce petit article.

Ce qu'il faut mesurer aussi dans nos linteaux sculptés, c'est la proclamation publique de la puissance de la Parole, expression du fondamentalisme religieux qui habitait ces solides et prudents ruraux de nos montagnes, qui pratiquaient par ailleurs un lucratif commerce de chevaux avec la Suisse et impressionnaient Jean-Jacques Rousseau¹⁸ par leurs compétences multiples et l'équilibre qu'ils avaient réussi à créer entre terre, industrie et culture de l'esprit. Il ne faut pas sous-estimer le culot, le militantisme que représentent ces inscriptions exposées à tous les regards. Le XVI^e siècle a été, par les guerres entre protestants et catholiques, une véritable boucherie, tant en France qu'en Allemagne ou en Suisse. L'Edit de Nantes, pacifiant la situation en France en accordant aux Protestants une liberté relative de culte, était à peine signé, en 1598, que nos Protestants locaux gravaient dans la pierre des formules pieuses puisées dans la Bible, qui constituent une véritable innovation, si ce n'est une provocation. Il faut rappeler que ces protestants-constructeurs sont, à cette époque, des calvinistes, comme dans les Cévennes, alors que bien des maisons dont nous parlons sont aujourd'hui occupées par des Anabaptistes.

Certainement aussi, il faut y voir le marquage d'un territoire durement conquis, tradition remplacée de nos jours

plutôt, dans cette région, par l'affichage de drapeaux cantonaux... En tout cas, dès le début du XVII^e siècle, la population «hérétique» de ces hauts-plateaux avait atteint une assise économique, un niveau de sécurité et un élan de foi collective suffisants à l'introduction de cette pratique émouvante et patriarcale, dans la diversité et la créativité, peut-être même avec une certaine émulation. Le protestantisme se lit également dans le décor: les encadrements et motifs sculptés ne comprennent jamais de croix, considérée alors comme un symbole «papiste».

En vous promenant au Peu-Claude (commune des Bois, en «terre catholique»), vous pourrez découvrir une inscription de 1764, sur une porte de logis. On y lit, dans un latin concis:

PAX HVIC DOMVI

(«Paix à cette maison»). Par-dessus les noirs sapins qui bornent l'horizon, formant une frontière bien théorique, c'est un clin d'œil aux somptueuses inscriptions protestantes: La Contre-Réformation prend ici le visage sympathique d'un rapprochement fraternel et quasi œcuménique; seule la différence de langue utilisée subsiste, puisque l'Eglise catholique est restée, jusqu'à une date très récente, persuadée que Dieu ne comprenait que le latin.

Maison paysanne et pratiques religieuses

Je ne sais si, comme dans les Pyrénées cathares, des pasteurs itinérants

se rendaient deux par deux de famille en famille, dans l'Erguël du XVII^e siècle, séjournant quelque temps ici où là, à l'imitation des 70 disciples du Christ. Cette «paix de Dieu» inscrite sur les portes permet de l'imaginer.

On peut également supposer, devant le soin apporté à la facture de ces proclamations magnifiques, que l'inauguration de telles habitations paysannes devait donner lieu à une cérémonie religieuse. On sait en tout cas que, à la même époque, dans le centre de la France, région catholique, l'inauguration de la salle commune d'une communauté familiale agricole donnait lieu, carrément, à une messe célébrée dans la nouvelle salle par le curé de la paroisse, messe après laquelle celui-ci allumait, dans l'énorme cheminée, le feu domestique dont l'extinction signifierait la fin de l'existence juridique de la communauté²⁰. Est-ce un hasard si les belles inscriptions de nos montagnes sont sur l'entrée de bâtiments qui renferment eux aussi des cuisines à vaste foyer central ou à cheminées très élaborées?

Il faut imaginer, devant des bâtisses affichant si clairement la Foi de leurs habitants, qu'une certaine vie religieuse, avec des rituels précis, devait s'y dérouler. On peut tenir pour certain que des passages de la Bible y était lus chaque jour collectivement. Cet aspect pourrait expliquer la similitude avec les inscriptions cévenoles: les mêmes pratiques produisant les mêmes effets. En outre, les pasteurs de ces communau-

tés, ou certains d'entre eux, se déplaçaient pour visiter d'autres communautés sœurs, et pouvaient donner les mêmes conseils en plusieurs lieux.

Souhaitons que des personnes plus compétentes puissent nous raconter, pour notre édification, plus précisément le mode de vie religieuse et sociale de ces grands ancêtres, qui ont construit nos belles vieilles demeures du Haut-Erguël, des environs du Locle et de La Chaux-de-Fonds, et de quelques lieux dans les Franches-Montagnes.

Marcellin Babey,
Donzy-le-Pertuis,
France

Notes

¹ Casier à grains, en patois jurassien. Les greniers étant surélevés, les voleurs les perçaient par dessous.

² Marcellin Babey, *Le cas de Chevenez, Histoire du village*, Ecole polytechnique fédérale, 1985, p. 167.

³ Hervé Phillipetti et Janine Trotureau, *Symboles et pratiques rituelles dans la maison paysanne traditionnelle*, Paris, Berger-Levrault, 1978.

⁴ Jeanne Bueche, «Les boules apotropaiques», in *L'Hôta* N° 14, pp. 68-72.

⁵ Voir le célèbre portail de Conques (Aveyron).

⁶ Ramuz a fort bien dépeint cet état d'esprit dans sa nouvelle intitulée *Si le soleil ne revenait pas*.

⁷ C'est-à-dire à but de protection.

⁸ Inscription de Jaun, 1670; J.-P. Anderegg, *La maison paysanne fribourgeoise*, t. II, p. 200, Bâle, Société suisse des traditions populaires, 1987.

⁹ Louis Reutter, *Fragments d'architecture neuchâteloise aux XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles*, 3 vol., Neuchâtel, 1879. Autre article in *Musée neuchâtelois 1879*. Cet architecte neuchâtelois, en publie une dizaine, découvertes dans les Montagnes neuchâteloises.

¹⁰ Pierre Garrigou-Grandchamp et Jean-Denis Salvègue, *Les décors peints dans les maisons de Cluny, XII^e-XIV^e siècles*, Cluny, Centre d'études clunisiennes, 1999.

¹¹ Louis Reutter, «Sentences et inscriptions de quelques maisons des Montagnes neuchâteloises», in *Musée neuchâtelois 1879*; Le Valanvron, Les Eplatures, Les Foulets, Les Bulles, Les Reprises, Le Bas-Monsieur. Non datées.

¹² *Vieilles pierres d'Erguël et des Franches-Montagnes*, Hôta spécial, ASPRUJ 1988, p. 63.

¹³ Traduction Louis Segond, Société biblique de Genève, 1975.

¹⁴ *Ibidem*, Dt 6,9, répété en Dt 11,20.

¹⁵ *Vocabulaire de théologie biblique*, publié sous la direction de Xavier-Léon Dufour, Paris, Editions du Cerf, 1981.

¹⁶ La Chaux-d'Abel, commune de Sonvilier, 1621.

¹⁷ On aurait pu écrire, en effet, plus directement: «qu'ils soient heureux et aillent en Paradis!»

¹⁸ Lettre à d'Alembert sur les spectacles. J.-J. R. a parcouru cette région et certainement remarqué les inscriptions objet de la présente notice.

¹⁹ Emmanuel Leroy Ladurie, *Montaillou village occitan*, Gallimard, 1975.

²⁰ Henriette Dussourd, *Les communautés familiales agricoles du centre de la France, Maisonneuve et Larose*, Paris, 1978, p. 91.

